

Critique d'un livre écrit par un ami

« La révolution au Canada » de Jean Cathelin et Gabrielle Gray est édité par Les Presses du Mail, 17 rue du Croissant, Paris II.

Hubert Aquin

Volume 6, Number 1 (29-30), January–February 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30276ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Aquin, H. (1964). Review of [Critique d'un livre écrit par un ami / « La révolution au Canada » de Jean Cathelin et Gabrielle Gray est édité par Les Presses du Mail, 17 rue du Croissant, Paris II.] *Liberté*, 6(1), 75–76.

y faire passer un charroi très différent: témoins Jacques Godbout et, semble-t-il, le dernier Eugène Cloutier. Mais quoi que nous fassions, le "personnage" avec son peu de subtilité, dans toute sa grossière indiscretion, subsiste dans la tête de nos créateurs, étant dans nos vies toujours assez encombrant. Aussi serions-nous maladroits de blâmer un Claude Jasmin ou une Diane Giguère de peindre tout bonnement, sans se renier eux-mêmes, les êtres qui les hantent, de décrire par exemple le conflit des générations... Ils vont droit devant eux, parlent de ce qu'ils connaissent, travaillent à la façon de fort bons romanciers américains, anglais, espagnols ou maghrebins d'aujourd'hui, ou même de Parisiens imperturbables comme Jean-Louis Curtis,—persuadés qu'ils sont d'instinct que l'important n'est pas, au fin fond des choses, de diminuer le retard sur telle avant-garde étrangère dans une littérature blasée, et d'en produire *presque* simultanément l'imparfaite réplique; que l'important, quel que soit l'instrument et son degré de mise au point, est de s'en servir pour livrer les voix inimitables de la terre, de la chair et de l'âme que l'on habite.

Pierre de GRANDPRE

Critique d'un livre écrit par un ami

Critiquer un livre écrit par un ami, c'est se condamner au départ, du moins selon une loi non-écrite de la critique, à la non-objectivité. Piège à double tranchant que celui-là, puisque le critique pour incliner à la flagornerie systématique aussi bien qu'à un négativisme homicide qu'une certaine notion de l'éthique professionnelle, nous incline à croire plus objectif et plus conforme à la franche vigueur de l'amitié; en réalité, écorcher le menton d'un ami à coups d'encensoir ou l'assommer au moyen du même objet culturel constituent deux affronts également vexants pour l'ami qui, par une inadvertance historique, a publié un livre. Or, l'ami Jean Cathelin mérite autre chose; sa femme aussi, à plus forte raison, qui a signé ce livre avec son mari. "*La révolution au Canada*", de Jean Cathelin et Gabrielle Gray, est un livre très intéressant. C'est la première fois qu'un auteur français (le couple est un auteur) réussit à traduire dans un livre un Canada complexe, labyrinthique, saisi

dans le mouvement même de sa catalyse désordonnée. Les notions trop commodes du livre d'André Siegfried, "Le Canada, puissance internationale", par exemple, ne coïncidaient plus, depuis fort longtemps, avec les réalités qu'elles devaient exprimer. Dans "*La révolution au Canada*", la tentative de définition d'un Canada en mouvement ne s'encombre pas de ces moules cognitifs pré-fabriqués, ni des stéréotypes teints par le colonialisme-réflexe qui caractérise les reportages si suaves de "Paris Match", par exemple. Jean Cathelin adapte bien son esprit cartésien à observer et à analyser cette méduse gélatineuse qu'est le Canada; je lui reprocherais toutefois peut-être de survaloriser les tendances socialistes du Canada et du Québec, et de les injecter d'un messianisme de classe qui convient probablement mieux au socialisme européen, alors que la vraie gauche, au Québec du moins, n'existe pas en dehors du mouvement révolutionnaire.

Situer à gauche ceux qui sont contre-révolutionnaires et combattent les partisans de l'indépendance du Québec, c'est entrer dans la dialectique manichéenne d'un Gérard Pelletier et d'un Jean Lesage qui, je leur souhaite, comprendront peut-être un jour qu'ils se sont comportés comme de parfaits contre-révolutionnaires. Au fait j'en arrive à ma critique principale (et qui, d'ailleurs, ne concerne pas le contenu du livre de notre ami): il n'y a pas de révolution au Canada qui, à vrai dire, n'a pas plus d'existence réelle qu'une catégorie kantienne de la raison pure. Le révolution se déroule et continuera de se dérouler au Québec, qui est le pays réel de ce grand ensemble informe qu'est la Confédération. Parler de révolution au Canada, comme il en est question dans le titre du livre de Jean Cathelin et Gabrielle Gray, c'est utiliser une fleur de rhétorique, car la Confédération canadienne est déjà résolue, donc elle ne saurait engendrer la révolution. La Confédération n'est pas beaucoup plus que le champ de bataille de la révolution du Québec. Toutefois, je m'explique très bien l'extension politico-sémantique que Jean Cathelin a donnée à la révolution précise qui nous occupe. Son livre démontre qu'il est virtuellement apte à observer, avec lucidité et avec amitié, la genèse révolutionnaire du Québec.

Hubert AQUIN

"*La révolution au Canada*" de Jean Cathelin et Gabrielle Gray est édité par Les Presses du Mail, 17 rue du Croissant, Paris II.